

Le Concept du continuum

Pourquoi vous culpabiliser d'être les seuls parents dans la civilisation occidentale à traiter votre enfant correctement ?

Une autre dame, Rachel, mère de deux adolescents, m'écrivit en ces termes : « Je n'ai jamais rien lu d'aussi cruel. Je n'insinue pas que vous n'auriez pas dû écrire ce livre ni que je regrette de l'avoir lu. Je veux tout simplement dire qu'il m'a vraiment impressionnée, fortement blessée et profondément ébranlée. Je refuse d'admettre un instant que votre théorie soit vraie et je fais de mon mieux pour éviter d'être confrontée à ses conséquences... (Que Dieu vous pardonne pour ce que vous avez écrit à propos de la souffrance endurée par les bébés. Pour ma part, selon les paroles éternelles de Noël Coward, je ne vous le pardonnerai jamais !). Je suis étonnée d'ailleurs que l'on ne vous ait jamais passé au goudron et à la plume... Les mères qui lisent votre ouvrage doivent tout faire pour éviter ses implications... Vous savez, je crois honnêtement que je n'ai pu tenir le coup qu'à partir du moment où j'ai pensé que toutes les contrariétés que nous traversons lors de l'éducation de nos enfants sont normales et inévitables – " naturelles " pour utiliser un mot réconfortant des autres mères, des pédopsychiatres et des livres. Maintenant que vous m'avez mis en tête l'idée que tout pourrait être différent, je n'ai pas honte de vous dire que durant les vingt-quatre heures qui ont suivi la lecture de votre livre – sans parler du moment même – je me suis sentie tellement déprimée que j'ai pensé mettre fin à mes jours. »

Heureusement, Rachel est toujours là et depuis lors, nous sommes de grandes amies ; elle est devenue une fervente avocate du concept du continuum et moi, une fervente

Le Concept du continuum

admiratrice de sa sincérité et de son éloquence. Cependant, les sentiments qu'elle exprime, cette dépression, cette culpabilité et ce regret se retrouvent beaucoup trop souvent chez les lecteurs parents de grands enfants.

Oui, bien évidemment, c'est affreux de repenser à ce que nous avons infligé avec les meilleures intentions du monde aux personnes que nous aimons le plus. Imaginons aussi ce que nos chers parents, dans la même ignorance et innocence, nous ont fait et ce qu'ils ont subi sans aucun doute. La plupart du monde civilisé nous conforte dans la persécution de chaque petit être débordant de confiance. C'est devenu une véritable habitude (pour des raisons dont je ne parlerai pas ici). Par conséquent, qui d'entre nous a le droit de se culpabiliser ou de porter sur lui le chagrin d'avoir été trahi ? Comme si, tout seuls, nous avions pu faire mieux...

Par ailleurs, si par peur de trop nous culpabiliser, nous refusons d'admettre ce qui est infligé à chacun d'entre nous, comment pouvons-nous alors espérer changer quelque chose, à commencer par notre environnement proche ? Nancy, une élégante dame aux cheveux blancs, expliqua lors d'une de mes conférences à Londres que depuis qu'elle et sa fille de trente-cinq ans avaient lu mon livre, elles avaient mieux compris leur relation et s'étaient rapprochées l'une de l'autre plus que jamais. Une autre mère, Rosalind, me raconta qu'après l'avoir lu, elle était tombée en dépression profonde pendant plusieurs jours. Son mari, compréhensif, s'occupa patiemment de leurs deux petites filles alors que Rosalind languissait, incapable de poursuivre sa vie sous un jour nouveau. « À un certain moment, j'ai pris conscience que la seule chose à faire était de relire le livre... mais cette fois pour reprendre courage. »

Le Concept du continuum

À propos de notre étrange incapacité à voir

Une connaissance m'a un jour téléphoné, tout excitée parce que dans le bus, elle s'était retrouvée assise derrière une Indienne et son petit enfant. Ils semblaient vivre une relation paisible et respectueuse, rarement rencontrée au sein de la population britannique. « C'était merveilleux, me dit-elle, je venais juste de finir ton livre et voilà que devant moi, ils en étaient l'illustration vivante. J'avais déjà rencontré de nombreuses personnes comme eux, sans jamais remarquer ce qui semble aujourd'hui si évident. Je n'avais certainement jamais apprécié la leçon qu'ils nous donnent une fois que nous comprenons pourquoi ils agissent ainsi... et pourquoi nous n'y parvenons pas. »

Nous sommes tellement aveugles qu'il existe en Grande-Bretagne une *Association Nationale pour les Parents d'Enfants sans Sommeil*. Apparemment, elle fonctionne sur le modèle des Alcooliques Anonymes, réconfortant les victimes des pleurs des bébés par la sympathie d'autres membres, eux aussi en détresse. Ils se consolent en ces mots : « vous verrez, ça passera avec l'âge », « relayez-vous, que l'un puisse dormir pendant que l'autre s'en occupe », « ce n'est pas grave de laisser un bébé pleurer si vous êtes sûrs qu'il n'a aucun problème ». Leur meilleur conseil étant incontestablement : « si tout a échoué, cela ne fera pas vraiment de tort à votre bébé de le laisser dormir dans votre lit. »

Jamais il n'est dit que les parents devraient déposer les armes et qu'ils devraient faire confiance aux bébés lorsque ceux-ci, unanimes et de manière parfaitement claire, font savoir à tous où est leur place.

À propos de " l'enfant-roi " ou la permissivité

Il est très probable qu'un parent pouponnant toute la journée se lasse et lasse les autres, et que de surcroît, il s'occupe de son enfant de façon inadéquate. Un bébé a besoin de participer à la vie active d'une personne, d'être en contact physique permanent avec elle et d'être éveillé aux expériences qu'il rencontrera plus tard. Le bébé dans les bras a un rôle passif mais tous ses sens sont en éveil. Il aime à l'occasion être l'objet d'une attention directe, il aime qu'on l'embrasse, qu'on le caresse, qu'on le lance en l'air... Mais son occupation principale consiste à être témoin des comportements, des rencontres et de l'environnement de la personne qui s'occupe de lui, adulte ou non. Ces informations le préparent à prendre sa place parmi ses semblables en toute compréhension de son rôle par rapport à eux. Contrecarrer ce puissant besoin en donnant à un bébé toute votre attention alors que toute la sienne est centrée sur vous, engendre en lui une profonde frustration et asservit son esprit. Son attente d'un personnage central, fort et actif autour duquel il gravite est en effet minée par une personne servile, dépendante au niveau émotionnel qui cherche à être acceptée et approuvée par son bébé. Ce dernier émettra de plus en plus de signaux, non pas dans le but de recevoir plus d'attention mais pour participer davantage à une activité centrée sur l'adulte. La majeure partie de la frustration exprimée par un tel bébé provient de son incapacité à provoquer, à partir de ses signaux de détresse, quelque chose de correct.

Plus tard, les enfants les plus frustrés et les plus " contrariants " se comporteront de manière asociale pour

Le Concept du continuum

signifier qu'ils veulent qu'on leur montre comment coopérer. La permissivité prive constamment les enfants de la notion d'une vie centrée sur l'adulte où ils pourraient trouver la place qu'ils cherchent, où leurs *actions* désirables seraient acceptées et leurs *actions* indésirables rejetées, alors qu'eux-mêmes seraient toujours acceptés. Les enfants ont besoin de voir que les adultes sont convaincus de leurs bonnes intentions, qu'ils sont des êtres naturellement sociables qui essaient de bien agir et qui réclament à leurs aînés une relation de confiance pour être guidés. Un enfant cherche à savoir ce qui est bien et ce qui est mal. S'il casse une assiette, il a besoin de constater une certaine colère ou tristesse vis-à-vis de cette destruction, mais pas de se voir baisser dans l'estime de ses parents – comme si lui-même n'était pas assez triste ou fâché contre lui, et comme s'il n'avait pas pris de lui-même la décision d'être dorénavant plus prudent.

Si les parents n'opèrent pas la distinction entre les actes désirables et indésirables, l'enfant se comporte souvent de manière perturbante pour les forcer à jouer correctement leur rôle. Ensuite, si les parents " patients " ne peuvent plus tolérer son comportement, il est possible qu'ils refoulent toute leur agressivité sur leur propre enfant en lui disant par exemple qu'ils en ont " assez " de lui et qu'il doit disparaître de leur vue. Son comportement antérieur toléré était en fait mauvais ; ses parents avaient déguisé leurs vrais sentiments mais finalement la méchanceté irrémédiable de leur enfant les a obligés à avouer leur désapprobation. C'est ainsi que les enfants de nombreux ménages perçoivent les règles du jeu. Ils comprennent qu'ils doivent se débarrasser d'un maximum d'actes indésirables avant que le verdict ne tombe et qu'ils ne soient révélés au grand jour comme inacceptables.

Le Concept du continuum

Dans des cas extrêmes, souvent lorsque des parents n'ont leur premier enfant qu'assez tard, ils sont tellement fous de leur petit chéri qu'ils ne lui montrent *jamais* la différence entre le bien et le mal. La frustration de ces enfants est à son comble. Ils se rebellent à chaque nouvelle tentative : « veux-tu avoir ça ? », « veux-tu faire cela ? », « qu'aimerais-tu manger ? », « comment veux-tu t'habiller ? », « que veux-tu que maman fasse ? »...

J'ai connu une jolie petite fille de deux ans et demi, éduquée de cette manière. Pour commencer, elle ne souriait jamais. Tout ce que ses parents lui proposaient pour lui faire plaisir se soldait par des signes de mécontentement et des refus obstinément répétés. Plus elle les rejetait, plus ils étaient à ses pieds. Ce cercle vicieux ne faisait que s'amplifier. La fillette n'obtenait jamais de ses parents qu'ils lui montrent l'exemple afin qu'elle puisse en tirer les leçons. Ils la prenaient en effet sans arrêt pour leur guide. Ils lui auraient donné tout ce qu'elle voulait mais ils ne comprenaient pas son réel besoin d'être avec eux en tant qu'adultes, vivant leur vie d'adultes.

Les enfants consacrent énormément d'énergie à essayer d'attirer l'attention mais pas parce qu'ils en ont besoin en tant que telle. Ils veulent signaler que leur expérience est inacceptable et pour y remédier, essaient d'attirer l'attention. Éprouver un tel désir pendant toute sa vie est la conséquence logique d'un refus d'attention au tout début de son existence, jusqu'au moment où cette quête incessante d'attention devient un but en soi. Une attention parentale qui engendre des signaux plus nombreux et plus intenses chez l'enfant est donc une forme d'attention tout à fait inadéquate. La logique naturelle interdit de croire en l'évolution d'une espèce qui égare des parents par millions. Un regard vers les pays du Tiers Monde,